Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1451

Artikel: Les votes des parlementaires, en chiffres
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026267

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les votes des parlementaires, en chiffres

Peut-on situer les parlementaires et leurs groupes sur une échelle? Pas difficile en soi et relativement instructif, mais non sans danger.

DEUX CHERCHEURS DE l'Université de Fribourg, Bruno Jeitziner et Tobias Hohl, se sont livrés à un exercice simple et scolaire. Pour la première année de la législature, ils ont noté les parlementaires fédéraux, non sur la qualité de leur travail, de leurs interventions, de leurs amendements, mais sur leur vote. Le but est d'aboutir à une échelle et un positionnement de -10 tout à fait à gauche à +10 tout à fait à droite. Une quarantaine de votes ont été retenus, la position de gauche et de droite relevée pour chaque parlementaire du Conseil national; les moyennes ont été faites, puis le classement. Méthodologiquement l'exercice a ses limites, car la position de gauche ou de droite est définie en fonction de la détermination des partis dits de gauche ou de droite. On retrouve donc ce qu'on a préjugé: le parti socialiste est à gauche et l'UDC à droite. L'intérêt est plutôt dans les comparaisons internes ou de parti à parti.

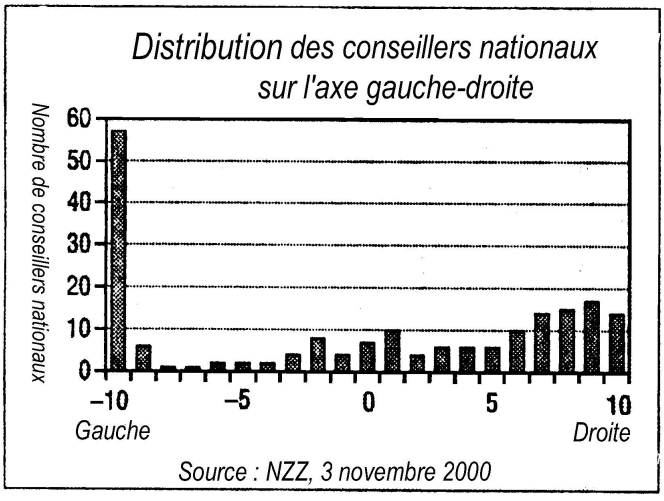
Quelques observations

Le parti socialiste est le plus compact ou monolithique. La grande majorité du groupe affiche un -10 qui efface les différences de tempérament ou d'approche des problèmes. Andreas Gross ou Rudolf Strahm ou Nils de Dardel, tous obtiennent les -10 du bon élève. Les écarts faibles ne sont guère interprétables: Jean-Claude Rennwald -9,8 comme Simonetta Sommaruga ou Peter Vollmer. Cette homogénéité efface toute différence de langue ou de sexe. Les choix oppositionnels sont donc prévalents.

L'UDC tend à l'homogénéité (+10) autour du bloc zurichois. Mais en comparaison des socialistes, des divergences fortes subsistent (de +1 à +10). Les femmes à l'évidence (mais elles ne sont que trois) et les Romands (mais moins qu'ils aiment à le faire croire) marquent leur différence. Le parti radical est clairement positionné à droite, malgré des Romands nettement plus nuancés. Pas besoin de regarder longtemps les chiffres pour être convaincu qu'il ne va pas rejeter l'UDC dans l'opposition. En revanche, le PDC apparaît clairement comme un parti centriste selon un éventail qui va de -7,2 à +5,2, le median se situant pratiquement au centre, -0,9. Les Romands et les femmes contribuent à ce positionnement. A l'évidence ce parti ne joue pas le rôle qui pourrait être le sien: son image droitière et les chiffres ne coïncident pas; il n'assume pas sa position centriste.

Pour conclure

L'exercice des politologues fribourgeois n'est pas sans enseignement. Malgré la tendance à l'homogénéisation des ailes, il révèle plus de diversité et d'indépendance qu'on ne l'imagine. Mais ce comptage, s'il répond, partiellement, à la question démocratique « que font nos parlementaires? », a l'inconvénient, sous cette forme, de pousser au conformisme de groupe. *ag*



Dans ce schéma, on est frappé par le regroupement à gauche, sans dispersion, des socialistes et des verts. A relativiser toutefois, car les objets retenus comportaient beaucoup de votes finals ou d'appels nominaux qui sont particulièrement politisés – la réalité est moins schématique.